

pée réellement, comme un fait de nulle importance, & qu'on pouvoit croire ou rejeter indifféremment.

D'un côté les défenseurs de *Jansenius*, en déclarant qu'ils adhéroient à la censure des cinq Propositions, ne laissoient pas de publier que jamais personne ne les avoit soutenues; que le *Jansenisme* n'étoit qu'un phantôme; que toute cette affaire n'étoit qu'une invention des ennemis de la grace de *J. C.* pour vexer les véritables Disciples de saint *Augustin*.

D'un autre côté la doctrine de *Jansenius* reparoissoit chaque jour sous différentes formes dans tous les Ecrits que le parti publioit alors; Ecrits où les principes de cet Auteur sur la possibilité des commandemens, sur la mort de *J. C.*, sur la liberté & sur la grace, se trouvoient tantôt développés clairement, & tantôt enveloppés avec adresse, selon que ceux, qui les composoient, avoient plus ou moins de hardiesse ou d'artifice.

Que pouvoit penser l'Eglise, si ce n'est qu'il se formoit un parti dans lequel on ne regardoit point la doctrine de *Jansenius* comme condamnée, & où l'on prétendoit l'enseigner & la défendre malgré les Bulles des Souverains Pontifes, qui après la discussion la plus exacte, avoient expressément déclaré qu'ils condamnoient les cinq Propositions dans le sens du Livre de *Jansenius*; & malgré les assemblées du Clergé, qui en ayant fait aussi un examen particulier, avoient reconnu que les erreurs prosrites dans ces Propositions, l'étoient dans le sens de ce même Livre.

Les desseins des partisans de *Jansenius* se manifestoient encore plus par l'explication, qu'ils donnoient à la censure des cinq Propositions. A les entendre ce n'étoit pas le sens de *Jansenius*, mais le sens de *Calvin*, qui y étoit condamné. Ils l'ont soutenu dans divers Ecrits, qui ont paru depuis la Bulle d'Inno-